



HAL
open science

Mrs Eliza Parsons née Phelp (1748-1811) ou le roman didactique par excellence

Anne Pradeilles

► **To cite this version:**

Anne Pradeilles. Mrs Eliza Parsons née Phelp (1748-1811) ou le roman didactique par excellence. Alizés : Revue angliciste de La Réunion, 1992, Images de Femmes, 04, pp.123-146. hal-02339398

HAL Id: hal-02339398

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02339398v1>

Submitted on 30 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mrs. Eliza PARSONS, née PHELP (1748-1811) ou le roman didactique par excellence.

Anne PRADEILLES
IUT de Paris V-René Descartes

"I would dearly like to know more about Eliza Parsons".

Dale Spender commence ainsi la demi-page qu'elle consacre à cet auteur dans son livre, *Mothers of the Novel*¹. Eliza Parsons est bien en effet une de celles qu'elle considère comme les "mères du roman". Son sous-titre, *100 good women writers before Jane Austen*, affiche d'emblée son ambition et sa mission : tirer d'un injuste oubli tant de "bonnes" romancières, célèbres et appréciées en leur temps. Avec sa soixantaine de romans, parus entre 1790 et 1807, Eliza Parsons fut véritablement une romancière à succès. Spender, qui divise ces "mothers of the novel" en trois grandes catégories, "Literary origins", "Literary standard" et "Literary Achievements", classe Eliza Parsons parmi ces dernières, les romancières accomplies, les "grandes". Et pourtant, qui aujourd'hui connaît et lit encore Eliza Parsons ?

Dans le cadre d'une plus vaste étude en cours, "Les romancières anglaises et l'éducation des filles (1780-1820)," plus de 300 romancières et quelques 2000 romans et oeuvres didactiques ont été étudiées. J'ai, par ailleurs effectué plusieurs études ponctuelles : Mrs. Barbauld et ses célèbres *Evenings at Home* (1792-96), qui ont enrichi intellectuellement les soirées de tant de futurs écrivains², Elizabeth

¹. Dale Spender, *Mothers of the Novel. 100 good women writers before Jane Austen*, Ln & New York : Pandora, 1987 (1st ed. 1986).

². "Une lecture des *Evenings at Home* (1792-1796) de Mrs Barbauld, née Anna Laetitia Aikin", *L'enfance et les ouvrages d'éducation*, vol. I, avant 1800, Univ. Nantes, 1983, pp. 165-94.

Appleton³ et son remarquable traité d'éducation des filles à la maison, *Private Education* (1816), Mrs. Marcet⁴ et ses *Conversations on Political Economy* (1816), premier véritable manuel "scolaire" de sciences économiques, Hannah More et *Coelebs in Search of A Wife* (1808), "roman" didactique à l'origine d'une nombreuse lignée d'imitateurs, et Mrs Strutt dont *Genevieve, or the Orphan's Visit* (1818) peut être lu comme un compte rendu d'expérience pédagogique assez bien romancé⁵. Parmi tous ces "portraits de femmes", pourquoi avoir choisi aujourd'hui celui de Mrs. Eliza Parsons ?

Il y a deux réponses à cette question, l'une objective : l'importance relative de cette romancière mineure pour la littérature féminine de la période, et une autre subjective : le plaisir que j'ai eu à étudier sa vie et ses oeuvres — plaisir que je souhaiterais faire partager à d'autres lecteurs pour les inciter à découvrir cet auteur un peu injustement oublié, comme tant d'autres auteurs féminins de l'époque.

Inconnue aujourd'hui, Eliza Parsons figure néanmoins dans les principaux ouvrages de référence sur la littérature de la période. Allibone lui consacre quelques lignes⁶ et le *Dictionary of National Biography*⁷ une page (vol. 43, p. 399) ; Watt⁸ en cite de nombreux romans et *The New Cambridge Bibliography of Cambridge Literature*⁹, au chapitre "The Novel : Minor Fiction, 1800-1835", la cite à la page 755 ; Block¹⁰ en cite 16 titres et Summers¹¹ 20 ; Robin Riley Fast lui consacre plus d'une page dans le très utile *Dictionary of British and American Women Writers*¹², 1660-1800 ; Lévy¹³ en étudie les romans gothiques les plus

3. "Une analyse du discours didactique de *Private Education* (1815) d'Elizabeth Appleton", *L'enfance et les ouvrages d'éducation*, vol. II, XIX^e siècle, Univ. Nantes, 1985, pp. 29-59.

4. "De l'économie familiale à l'économie politique : de *The Compleat Housewife*, 1728, d'E. Smith, à *Conversations on Political Economy*, 1816, de Mrs. Marcet", *Les Cahiers de l'IUT*, Univ. Paris V, No. 9, 1986, pp. 49-70.

5. "Le didactisme des romancières anglaises du début du XIX^e siècle: de *Coelebs* (1808) de Hannah More à *Genevieve* (1818) de Mrs Strutt", II^e Colloque sur l'Histoire de l'éducation dans les pays de langue anglaise, Univ. Amiens, mars 1992.

6. Austin S. Allibone, *A Critical Dictionary of English and American Authors*, Ln. & Philadelphia, Trübner & Co, etc., 1871, puis 1891.

7. *Dictionary of National Biography*, Vol. 43.

8. Robert Watt, *Bibliotheca Britannica*, Edn. : Constable, 1824.

9. *The New Cambridge Bibliography of Cambridge Literature*, ed. by G. Watson, vol. III.

10. Andrew Block, *The English Novel, 1740-1850. A catalogue including Prose Romances, Short Stories, and Translations of Foreign Fiction*, USA, Westport: Greenwood Press, 1961 (1st ed. 1939).

11. Montague Summers, *A Gothic Bibliography*, Ln: *The Fortune Press*, 1941.

12. Todd, Janet ed., *A Dictionary of British and American Women Writers 1660-1800*. Ln : Methuen & Co., 1987, pp. 241-2.

connus et Séjourné, dans ses *Aspects généraux du roman féminin en Angleterre de 1740 à 1800*¹⁴, lui consacre de nombreux paragraphes. Elle a même l'honneur d'être citée dans son introduction, privilège qu'elle ne partage qu'avec assez peu d'autres romancières.

Il rappelle aussi qu'on a tendance à s'attacher aux auteurs qui nous deviennent familiers. C'est pourquoi, comme lui, nous essaierons "de ne jamais oublier qu'il ne s'agit dans la plupart des cas, que d'écrivains mineurs dont le talent ou même l'ambition ne peuvent faire illusion ; [et qu'il ne faut exagérer ni leur rôle sur le plan de la revendication féministe, ni la portée de leur succès littéraire]"¹⁵. Il reconnaît néanmoins avec Bonamy Dobrée qu'"une époque est souvent mieux représentée par ce qu'on ne lit plus, que par les ouvrages que nous prenons encore sur nos rayons."¹⁶ Michel Mercier, dans *Le roman féminin* (III, 2), rend le même hommage à ces pionnières :

... rêve [le roman sentimental] ou ci [le roman gothique], le roman féminin du XVIII^e siècle manifeste le refus d'une société où s'exerce l'autorité d'hommes insuffisamment polis ou policés, et ses auteurs imposent le respect, pour avoir créé une nouvelle tradition à partir de laquelle va se développer la grande école du roman féminin anglais des XIX^e et XX^e siècles. Pour cette brèche ouverte, leurs oeuvres ont bien mérité de l'histoire de la femme et de l'histoire littéraire, et le succès qui fut le leur en leur temps, à défaut de justifications littéraires, a pour nous, lecteurs du XX^e siècle, une justification historique¹⁷.

Dans son étude féministe, *Feminism and Linguistic Theory*, Deborah Cameron (III, 3) insiste encore davantage sur leur mérite : "women are denied access to the most influential and prestigious registers of language," or ce langage "élevé" est un élément déterminant du pouvoir exercé par le groupe dominant, les hommes en l'occurrence, et "the refusal of access to public language is one of the major forms of the oppression of women." Elle montre bien combien "literacy was effectively a sex-exclusive marker."¹⁸

Une fois l'oeuvre de Eliza Parsons bien située dans l'histoire de la littérature anglaise, il faut alors se demander pourquoi ces romans ont disparu ou ne sont plus lus. Varma (II, 5) suppose que ces romans ont eu tant de succès que

13. Maurice Lévy, *Le roman "gothique" anglais 1764-1824*, Toulouse : Espic, 1968.

14. Philippe Séjourné, *Aspects généraux du roman féminin en Angleterre de 1740 à 1800*, Aix-en-Provence : Ophrys, 1966,

15. Séjourné, *Ibid*, p. 14.

16. Séjourné, *Ibid*, p. 14.

17. Michel Mercier, *Le roman féminin*, Paris : PUF, SUP, 1976, p. 60.

18. Deborah Cameron, *Feminism and linguistic theory*, New York: St. Martin's Press, 1987 (1st ed. 1985), p. 146.

les exemplaires, trop souvent lus, empruntés dans les bibliothèques circulantes en particulier, auraient fini par être détruits et perdus¹⁹. On peut penser qu'il y a une cause plus grave. Béatrice Didier dans *L'Écriture-femme* (III, 1) rappelle que "l'écriture est un luxe un peu suspect" et le droit d'écrire encore très contesté :

L'hostilité de la société à l'égard de la femme qui écrit prend toutes sortes de formes, depuis le simple ridicule, jusqu'à la destruction pure et simple, le refus de la transmission du texte. [...] Et] dans des époques plus récentes, se fait jour une tactique plus insidieuse : ne pas nier l'existence d'une littérature féminine mais lui reconnaître une place marginale, inférieure, la reléguer dans une sorte de para-littérature²⁰.

Dans *Grammar and Gender*, Dennis Baron (III, 1), en particulier dans son chapitre intitulé "Women's Word," se livre à une remarquable analyse de l'influence du sexe sur le langage²¹. Le célèbre grammairien du début du XX^e siècle Otto Jespersen fait preuve d'un sexisme surprenant : l'anglais est une langue essentiellement masculine et virile : "brief, concise, and terse, while women as a rule are not such economizers of speech"; l'anglais utilise peu les diminutifs "and its word order, permitting few inversions and encouraging ellipsis, is forthright and distinctly virile" ; l'anglais a un vocabulaire très riche, mais : "novels written by ladies are much easier to read and contain much fewer difficult words than those written by men;" et les femmes ont donc un vocabulaire moins riche que celui des hommes ! Un de ses prédécesseurs, Havelock Ellis, ne reconnaissait la supériorité des femmes que dans un seul domaine, l'écriture romanesque : c'est l'art qui exige le moins de "serious artistic demands [...] inasmuch as it is simply a version of life" ! Et il étiquettait ainsi les deux sexes : "males as abstract, rational, aesthetic, and creative; females as concrete, emotional, practical, and receptive."

Si l'on consulte les nombreuses anthologies de la littérature anglaise pour la période considérée, de nouveau, même sous forme d'extraits, fort peu d'auteurs féminins ont l'honneur d'y figurer en dehors des trois grandes, Fanny Burney, Maria Edgeworth et Jane Austen, classées ici par ordre chronologique. J'ai un temps espéré trouver Eliza Parsons dans le livre de Bridget Hill, *Eighteenth Century Women: An Anthology* (I, 4). Mais dans ce recueil de documents de civilisation, l'auteur est assez peu favorable aux extraits de romans²². Son

19. Devendra P. Varma, *The Gothic Flame, Being a History of the Gothic Novel in England, its Origins, Efflorescence, Disintegration, and Residuary Influences*, London: Barker, 1957.

20. Béatrice Didier, *L'écriture-femme*, Paris : PUF écriture, 1981, p. 14.

21. Dennis Baron, *Grammar and Gender*, Yale University, 1986, pp. 71-89.

22. Bridget Hill, *Eighteenth Century Women: An Anthology*, London: George Allen & Unwin, 1987 (1st ed. 1984).

chapitre intitulé "Novel-Reading" est bien représenté par une romancière, Maria Edgeworth, mais il s'agit d'un extrait de *Practical Education* (1798), son grand traité d'éducation. Tout en rappelant que l'historien doit les utiliser avec prudence, Hill reconnaît néanmoins l'intérêt anecdotique des romans : "[...] novels are often far more revealing than formal treatises. We glimpse in them something of the conflict between different sexual moralities, and of the tensions set up in individuals by the pressure of economic and social, as well as of moral, aims."

On peut finalement s'étonner que les écrits d'Eliza Parsons soient parvenus jusqu'à nous. De façon ironique, c'est en partie grâce à Jane Austen et à son héroïne si friande de romans gothiques. Deux de ses romans sont en effet cités dans la liste des sept "horrid novels" dont se délecte Catherine Morland : *The Castle of Wolfenbach* (1793) et *The Mysterious Warning* (1796). Varma (II,6) en a donné une excellente réédition en 1968 dans une collection intitulée "The Northanger Set of Jane Austen Horrid Novels." Dans sa présentation de *The Castle of Wolfenbach* (pp. xvi), il rappelle la vie de l'auteur et analyse les grandes lignes de son oeuvre dont il souligne les qualités :

Her novels have quality and merit: they abound with good sense and liberal sentiments. Contemporary reviewers spoke of her as 'a writer of no inferior talents', whose incidents 'though romantically inclined were conducted with great plausibility'. The length of her work is compensated for by interest and excitement, and she displays great ability in weaving together various threads of stories without any loose ends. [...] The style of her writing is more adapted to suit the taste of those readers whose interest lies in incident, than to gratify any refined taste for the graces of fine writing. Her use of language is natural, but not elegant; her stories are executed in a style which combines instruction and entertainment." (x-xi)

C'est ce didactisme que nous analyserons ici après avoir rappelé les éléments de la vie d'Eliza Parsons qui éclairent notre étude.

Eliza Phelp naquit en 1748, fille unique d'un marchand de vin de Plymouth. Très jeune, elle épousa Mr. Parsons, un marchand prospère de thérébenthine de Stonehouse. Mais avec les guerres coloniales, Parsons eut de grandes pertes et décida de s'installer à Londres, où il rétablit son entreprise avec succès. Malheureusement, en 1782, le feu dévasta tout. Le *Dictionary of National Biography* rapporte que c'est grâce à la présence d'esprit et au courage de Mrs Parsons, qui, en l'absence de son mari, fit abattre un certain nombre de bâtiments, que le sinistre fut enrayé. Grâce à la faveur de la Marquise de Salisbury, Parsons et sa femme obtinrent alors un poste au bureau du Lord Chamberlain à St James's.

A la mort de son mari, afin de pouvoir élever ses huit enfants, à l'âge de quarante-deux ans, Eliza Parsons se mit à écrire des romans. En 1790, elle dédia sa première oeuvre à sa bienfaitrice. Le Prince de Galles, Mrs Fitzherbert, Mrs

Montagu et Horace Walpole figurent dans la longue liste des souscripteurs (pp. 7-25). En 1792, elle s'essaya au théâtre et publia une adaptation de *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *The Intrigues of a Morning; or an Hour at Paris*. Cette farce en deux actes fut jouée deux fois à Covent Garden. Elle la dédia à la romancière, elle aussi oubliée, Mrs Crespigny.

Eliza Parsons est loin — très loin — d'être une féministe, mais elle connaît les cercles à la mode qu'elle décrit et critique, elle sait ce qu'élever des enfants veut dire, elle a vécu des malheurs comparables à ceux dont elle afflige ses héroïnes, elle croit à la Providence et comme le résume bien Varma : "Her novels are essentially moral. In all of them the god-fearing and the righteous, notwithstanding bitter tribulations, receive their ultimate reward : the wicked are condemned to condign punishment in life, and in death, damnation." (ix) Le *Dictionary of British and American Women Writers* (I,7) reprend la même analyse : "Eliza Parsons's novels are sentimental and didactic. [...] Her novels are, above all, moral. They warn against the dangers of violent passion and the corruptions of fashionable society and preach the value of prudence, simplicity, proper education, and filial and wifely obedience." Mais il insiste sur ses efforts en faveur des femmes : "Eliza Parsons was especially concerned with the status and problems of women." Certes souvent "her women are stereotypical," mais une analyse plus fine montrera qu'elles ont aussi une certaine épaisseur humaine qui les rend attachantes et vraies.

Modeste et discrète, Eliza Parsons a participé au mouvement de revendication des droits des femmes même si, comme Mary Wollstonecraft, elle n'a pas écrit *A Vindication of the Rights of Woman* (1792). Et elle est consciente du dilemme profond des femmes : "In fact, while Eliza Parsons asserts that daughters must obey their fathers in all things, her plots and characters demonstrate that obedience is often dangerous" (*Dictionary of British and American Women Writers*)

Dans le cadre restreint de la présente étude, nous effectuerons d'abord une brève analyse titrologique puis l'étude plus détaillée d'un extrait représentatif de son roman le plus marquant. D'autres passages ont fait par ailleurs l'objet d'une analyse textuelle signalée par le nom du fichier informatique correspondant, APTEX, et son numéro. Le *Dictionary of National Biography* affirme que Eliza Parsons écrivit quelques soixante romans. Il est malheureusement aujourd'hui difficile de rassembler plus d'une vingtaine de titres²³.

²³. Les cotes de bibliothèque se lisent ainsi : BL pour British Library, BN Bibliothèque Nationale, Bl et MS Block et Summers (I, 2 et 6).

1. *The History of Miss Meredith: a Novel*, 2 vol., Ln : T. Hookham, 1790 (BL: 1154.i.4).
2. *The Errors of Education*²⁴, 3 vol., Ln: W. Lane, Minerva Press, 1791. Dedicated by permission to the Right Hon. Countess of Hillborough (BN: R 2936 et BN: R:20511-20513).
3. *Woman as She Should Be, or The Memoirs of Mrs. Menville: A Novel*, 4 vol., Ln: W. Lane, 1793. Dédicace à Her Royal Highness the Duchess of Gloucester (BL: 1607/2083) (APTEX 349 et 148).
4. *The Castle of Wolfenbach, A German Story*, 2 vol., Ln: W. Lane, 1793, (BL: éd. 1835, 012611.de.8). Réédité par Varma, "The Northanger Set of Jane Austen Horrid Novels", Ln: The Folio Press, 1968.
5. *Ellen and Julia: A Novel*, 2 vol. Ln: W. Lane, 1793 (BL: 1608/1445).
6. *Lucy: A Novel*. 3 vol., Ln: W. Lane, 1794 (BL: 12612.ff.16).
7. *The Voluntary Exile*, 5 vol., Ln: W. Lane, 1795 (BL: 12612.ff.17).
8. *The Mysterious Warning: A German Tale*, 4 vol., Ln: W. Lane, 1796 (BL: 1153.f.32). Réédité en 1968, The Folio Press.
9. *Women as They Are. A Novel*. 4 vol., Ln: W. Lane, 1796 (BL: Cup: 403.y.11). Dédicace à Mrs. Anson, of Shuckborough-Manor, Staffordshire. (APTEX 143-147).
10. *An Old Friend with a New Face: A Novel*, 3 vol., Ln: W. Lane, 1797 (BL: Cup.403.i.4).
11. *The Girl of the Mountains: A Novel*, 4 vol., Ln: W. Lane, 1797 (BL: Cup.403.y.20). Dédicace à The Princess Sophia Matilda of Gloucester.
12. *Anecdotes of Two Well-Known Families. Written by a Descendant; and Dedicated to the First Female Pen in England. Prepared for the Press by Mrs. Parsons*. 3 vol., Ln: T. N. Longman, 1798 (BL: 1607/3785).
13. *The Peasant of Ardenne Forest*, 4 vol., Brentford: Norbury, 1799. En français : *Le paysan de la Forêt des Ardennes*, 4 vol., Paris : Impr. et Librairies Militaires, 1803 (BN: Y2. 57743-57746).
14. *The Valley of St. Gothard: A Novel*, 3 vol., Brentford: Norbury, 1799 (BL : 1607/2290).
15. *The Miser and His Family: A Novel*. 4 vol., Brentford: Norbury, 1800 (BL : 12631. p. 37).
16. *The Mysterious Visit: a Novel founded on Facts*, 4 vol., Brentford: Norbury, 1802 /MS 438/.
17. *Murray House: A Plain Unvarnished Tale*. 3 vol., Brentford: Norbury, 1804 (BL: 12611.aaa. 20). Roman attribué en 1812, sans doute par erreur, à Mary Meeke /MS 430/.
18. *Love and Gratitude: or Traits of the Human Heart. Six Novels. From the German of Augustus Lafontaine. Prepared for the Press by Mrs. Parsons*. 3 vol., Brentford: Newbury. 1804 /MS 392/. Summers pense que Eliza Parsons, qui ne devait pas connaître l'allemand, a adapté une traduction littérale
19. *The Convict; or Navy Lieutenant: A Novel*, 4 vol., Brentford: Newbury, 1807 (BL : 1154.k.20).

²⁴. Roman fondamental pour notre étude dont l'épigraphe mérite d'être cité ici :

*Instability of Mind impedes our Road to Perfection; and Youth,
if not animated by Example to illustrate the Precepts
of Virtue, will ever fall into Error.*

20. *The Wise Ones Bubbled; or Lovers Triumphant*, 2 vol. /MS 117/
 21. Rossetta /MS 117/.

La Bibliothèque Nationale possède encore deux traductions françaises :

- Stanley, ou les deux frères*, traduit de l'anglais de Mrs Parsons par J.B. J Breton. Paris : Gueffier Jeune, an IX (1801). 4 vol., in-12o (BN: Y2. 57736-57739).
Les trois bibles, ou Lucie et Maria, traduit de l'anglais de Mme Parson's, par M. F. Mayeur. Paris : Béchét, 1816-1817, 3 vol., in-12o (BN : 57740-57742).

Ces vingt et un titres constituent à eux seuls un remarquable corpus. Mais avant de l'étudier, rappelons les fondements théoriques de notre analyse textuelle. D'un point de vue linguistique, nous avons adopté l'analyse syntaxique proposée par Janine Gallais-Hamonno (III, 5) pour la langue économique, avec en particulier ses quatre niveaux d'énonciation, à la terminologie très particulière, que sont le "langage," la "langue," le "discours scientifique" et le "discours pédagogique."²⁵ Pour l'analyse titrologique, nous nous référons à la monumentale étude de Leo H. Hoek (III, 4)²⁶. Pour tous les aspects quantitatifs, nous nous appuyons sur l'étude passionnante de J. F. Burrows, *Computation into criticism : A Study of Jane Austen's Novels and an Experiment in Method* (III, 2), qui démontre de façon magistrale comment la linguistique "computationnelle" se révèle être un extraordinaire outil d'analyse littéraire et combien les mots outils, soit-disant vides de sens, ont un rôle pertinent au niveau sémantique²⁷. Pour Gallais-Hamonno, dans un texte scientifique, et, par analogie, dans un texte didactique, véritable langue de spécialité, les niveaux d'énonciation 1 et 2, langage et langue, constituent "l'élaboration et l'expression de la théorie de l'auteur" alors que les deux discours, niveaux 3 et 4, véhiculent "la communication avec autrui." A Hoek nous empruntons quelques concepts essentiels définis ainsi dans les "conclusions générales " de son dernier chapitre :

²⁵. Janine Gallais-Hamonno, *Langage, langue et discours économique*, Paris : Kliensiek, 1981 et *Les Cahiers de l'APLIUT*, nos. 1 à 6.

²⁶. Leo H. Hoek, *La Marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'un pratique textuelle*, La Haye, Paris, New York : Mouton Editeur, 1981.

²⁷. J. F. Burrows, *Computation into Criticism : A Study of Jane Austen's Novels and an Experiment in Method*, Oxford: OUP, 1987

Le titre désigne, appelle et identifie un co-texte; [...] Le titre participe ainsi à un processus culturel, où il fonctionne comme signal, comportant un signifiant, un signifié et un référent; [...] Le titre principal est souvent suivi d'un titre secondaire, [...] "second titre" [ou] "sous-titre".[...] L'intertitularité est le rapport dialogique entre le titre d'un texte et d'autres titres et/ou textes : l'intitulation est une imitation différentielle. Par ces rapports avec d'autres titres ou textes il est possible de déterminer le contexte historique, social et culturel du titre.²⁸

En plus de ces définitions, nous retiendrons que "dans le titre l'expression de la réalité est médiatisée par des données sociologiques qui en font un "fait social" et que "le titre est un résumé idéologique du roman." Pour l'analyse quantitative, nous avons retenu essentiellement chez Burrows la reconnaissance de l'importance capitale des mots outils. Nous avons par ailleurs démontré pour l'anglais de l'informatique (IV, B, 6) le caractère fondamental de la valeur du pourcentage de "THE" par rapport au nombre de mots. Burrows généralise ainsi ses conclusions :

The neglected third, two-fifths, or half of our material has light of its own to shed on the meaning of one novel or another; on subtle relationships between narrative and dialogue, character and character; on less direct and less limited comparisons between novels and between novelists; and ultimately on the very processes of reading itself. [...] From no other evidence than a statistical analysis of the relative frequencies of the very common words, it is possible to differentiate sharply and appropriately among the idiolects of Jane Austen's characters.

Enfin, pour plus de détails sur les possibilités d'une analyse titrologique, je renvoie le lecteur à une précédente étude portant sur les titres des publications comportant le mot "memoirs" (1780-1790) (IV,B,5)²⁹.

Les 21 titres de Eliza Parsons constituent un échantillon tout à fait représentatif des romans féminins contemporains. 21 titres en 18 ans, le tiers de sa production totale, donnent une idée de la densité de l'oeuvre de notre auteur, contrainte d'écrire pour faire vivre sa famille. Pour procéder à l'analyse quantitative, il faut regrouper l'ensemble des mots de ces 21 titres en un seul fichier texte. Il comporte 168 mots, soit en moyenne 8 mots par titre. Sans les titres atypiques 12 et 18, les 118 mots donnent une moyenne de 6,21 mots par titre. C'est dans les deux cas un chiffre moyen pour la période, au cours de

²⁸. Leo H. Hoek, *Ibid.*, pp. 291-304.

²⁹. "Une analyse titrologique des publications de langue anglaise comportant les mots "memoir" ou "memoirs" (1780-1790)". 1987, 27^e Congrès SAES, Univ. Bordeaux III. XVII-XVIII. *Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVII^e et XVIII^e siècles* No. 28, 1989, pp. 39-70.

laquelle les titres romanesques ont tendance à raccourcir, pour parvenir assez souvent à un seul mot au début du XIX^e siècle.

Le pourcentage de "THE" est tout à fait pertinent : 8,89% pour les 168 mots et 11,86% pour les 118 mots, pourcentage élevé mais sans excès. Il s'agit bien de titres romanesques. Ceci est confirmé par le pourcentage élevé d'articles zéros, 11,30% et 12,71%. Mais ces titres comportent néanmoins un certain nombre d'énoncés en niveau 1, "langage" et 2 "langue", signalant ainsi des archétypes et des "caractères" ainsi que des notions générales, morales pour la plupart. La véritable langue romanesque devrait plutôt s'exprimer en "discours scientifique." Néanmoins, la didacticité est relativement discrète : le pourcentage de "OF" — important marqueur de didacticité — est important, 5,35%, mais il n'atteint nullement les densités des titres exclusivement didactiques du type de *The Errors of Education* (2). Le pourcentage de "AND", autre marqueur de didacticité important, est presque faible : seuls 3 titres y ont recours (5, 15, 18). Il en est de même pour "OR", le marqueur didactique par excellence des titres de la période, seulement 4 occurrences (3, 18, 19, 20). On constate par ailleurs que la plupart des titres ont un titre secondaire, que ce soit un "second titre" comme "*or the Memoirs of Mrs Menville*" (3), ou un sous-titre comme "*A German Story*" (4) ou "*A Plain Unvarnished Tale*" (17). 12 titres sur 21 s'annoncent clairement comme "a novel," ce qui est une proportion importante, qui augmenterait peut-être si l'on pouvait retrouver le sous-titre de toutes les oeuvres. Certains titres comprennent une indication discursive à l'intérieur même de leur énoncé : "Memoirs" (3), "Anecdotes" (12), "Traits" (18). On peut constater enfin l'équilibre des tendances romanesques représentées : la tendance gothique s'exprime clairement avec des noms, propres et communs, caractéristiques, "Castle" (4), "Mountains" (11), "Forest" (13) et "Valley" (14) et un adjectif "mysterious" (8 et 16); la veine plus sentimentale s'exprime dans les termes "Miss" (1), Mrs. (3), woman (3), women (9) et girl (11), les noms et prénoms des héroïnes (1, 3, 5, 6, 21) et dans l'insistance sur la famille et les amis (10, 11, 12, 15, 17).

J'ai ensuite choisi d'analyser quatre romans, trois pour leur titre moralisant et *The Castle of Wolfenbach* (1793) parce qu'il a attiré l'attention de Jane Austen et que je voulais voir si le didactisme de l'auteur s'exprimait de la même façon dans un roman gothique et dans ses romans de moeurs. *The Errors of Education*, *Woman as She Should Be*, *Women as They Are* pourraient en effet être les titres de traités d'éducation, voire de sermons. Ces expressions, presque figées, sont souvent reprises comme titre ou sous-titre de roman. Les deux derniers

constituent une sorte de réponse littéraire au *Man As He Is* (1792) et *Hermstrong: or Man As He Is Not* (1796) de Robert Bage. Pour *The Errors of Education* (1791), on peut rappeler le roman anonyme d'Elizabeth Sandham en 1788, *The Twin Sisters; or, The Effects of Education, a Novel, In a Series of Letters, By a Lady*. On peut aussi citer en écho l'oeuvre de Jane West, au pseudonyme explicitement didactique "Prudentia Homespun", *The Advantages of Education or the History of Miss Maria Williams*, parue deux ans après en 1793 et, en 1809 le roman d'Eleanor Sleath *The Bristol Heiress; Or, the Errors of Education*. Ce sont là de beaux exemples d'"intertitularité".

En taille, le corpus constitué par les quatre romans de Eliza Parsons est l'un des plus importants de l'étude plus vaste effectuée par ailleurs : 10 658 mots, plus que Fanny Burney et presque autant que Hannah More.

Auteurs	J. Austen	F. Burney	M. Edgeworth	E. Parsons	H. More
Nb. mots	9852 (1)	9261	15353	10658	11174
% THE	3,25	4,51	4,78	5,02	6,47
THE/A/AN	5,64	6,79	7,79	8,11	8,57
Ppers	11,63	10,15	10,58	8,85	7,97

(1) Nb mots total: 31 660, 9852 : sous-total des grands romans.

Ce tableau est éloquent. On constate que Jane Austen, la plus grande des romancières de notre corpus, est aussi celle chez laquelle le pourcentage de THE et de THE/A/AN est le plus faible et le pourcentage de Ppers (Pronoms et adjectifs personnels, possessifs, réciproques) le plus fort. Et, à mesure que l'on augmente en didactisme, les premiers pourcentages augmentent et les seconds diminuent.

Nous voyons pourquoi Eliza Parsons est si intéressante pour notre démonstration : pour THE et THE/A/AN, elle est à peine plus insistante que Maria Edgeworth, mais, même si elle n'atteint pas le très faible pourcentage de Ppers d'H. More, c'est ce faible pourcentage qui la différencie des autres. Il y a plusieurs façons d'expliquer ces 8,85%. Soit la langue de Eliza Parsons n'atteint pas le pourcentage moyen de marqueurs d'information d'environ 25%, soit plutôt le retard est comblé par un fort pourcentage de notions précédées de l'article zéro. En effet, on constate que cette romancière affectionne beaucoup les titres, "Lord", "Lady", "Sir", ou les appellations traditionnelles, "Mr.", "Mrs." et "Miss". De plus, il ne faut pas oublier que pour qu'un message nouveau soit bien compris, il faut

qu'il s'appuie sur des messages déjà connus, c'est-à-dire énoncés en "langue", au niveau 2, avec article zéro. Enfin, ce faible pourcentage de Ppers est peut-être aussi le reflet d'une écriture romanesque qui repose plus sur les affirmations et commentaires d'un auteur omniscient que sur les dialogues des personnages entre eux. Comparons aussi les pourcentages des quatre romans :

Romans	<i>The Errors</i>	<i>W. As ShouldBe</i>	<i>Castle of W.</i>	<i>W. As they Are</i>
Nb. mots	6299	385	1909	2065
% THE	4,63	5,19	6,86	4,50
THE/A/AN	7,81	8,05	9,58	7,69
Ppers	9,46	5,71	7,64	8,71

Bien sûr, les chiffres de chaque fichier doivent être regardés de plus près car certains textes sont d'une nature discursive différente. Mais, dans l'ensemble, l'échantillon le plus didactique est celui du roman gothique ! La fin (APTEX 80) est à elle seule un traité d'éducation et un recueil de nombreuses caractéristiques syntaxiques de la langue didactique. La taille de l'échantillon de *The Errors of Education*, 6 299 mots, est très importante. En fait, si on ne peut nier qu'il s'agit bien d'un roman, même parfois très bien mené, il s'agit aussi d'un parfait manuel d'éducation des filles, et même des garçons ! Il est d'ailleurs très étonnant que Eliza Parsons, comme tant d'autres romancières, Elizabeth Appleton, Maria Benson ou Mary Wollstonecraft parmi d'autres, ne l'ait pas fait suivre d'un traité ou d'un manuel. Si on traitait le roman entier par ordinateur et si l'on extrayait tous les passages où le texte est au présent de l'indicatif ; puis, si on enlevait de ce premier tri les quelques éléments de dialogue, on obtiendrait un très beau recueil de leçons de morale, de maintien et de savoir-vivre ! L'auteur fait en effet constamment le va-et-vient entre le récit, au passé, avec des Ppers, en "Discours Scientifique" et ses commentaires, au présent, en "Langue" et "Langage" (APTEX 81). Parfois, elle confie à un — ou plusieurs — de ses personnages le soin de faire ce travail dans un dialogue (Eliza Parsons 9, APTEX 84). Enfin, elle ne craint pas, comme Elizabeth Thomas, une autre romancière au pseudonyme explicitement didactique, "Mrs. Bridget Bluemantle", de venir en personne à la fin du roman, "and now my young friends", faire défiler devant la jeune lectrice tous les personnages en indiquant pour chacun la leçon à tirer (APTEX 142). Nous étudierons deux extraits (cf. Annexes) :

1. Eliza Parsons 1 (APTEX 345), liste des titres des 35 chapitres et de quelques titres intermédiaires, est fondamental : l'auteur y annonce ses intentions, non seulement d'un point de vue sémantique, nous savons **de quoi** elle va parler, mais encore d'un point de vue syntaxique, nous savons **comment** elle va en parler. Certes aucun titre ne commence par "ON", marqueur de théoricité, comme on pourrait le trouver dans un sommaire de traité d'éducation; mais il est sous-entendu dans plusieurs titres avec notion au singulier et article zéro. De plus, parmi les titres où le sujet traité est introduit par "A" ou "AN", plusieurs annoncent un personnage type, un "caractère", une situation exemplaire. Enfin, certaines expressions appartiennent en propre au discours didactique, comme "consequences", "effects" et "receipt".

9. Eliza Parsons 9 (APTEX 84) est un discours didactique à plusieurs voix, mis en évidence par l'impression du texte avec le programme API (à la ligne à chaque ponctuation), les contextes des modaux (Vm : 2,92%) et les contextes des mots clés "love, marriage etc."

Avant d'étudier ce texte en détail, récapitulons les procédés didactiques utilisés par la romancière :

- titre et sous-titre du roman, des chapitres et sous-chapitres
- épigraphe et citations d'auteurs connus
- présentation graphique : lignes sautées, italiques et majuscules
- patronymes symboliques
- portraits de "caractères" ou types humains
- exposé théorique de l'auteur et de porte-parole
- dialogue, conversation, débat, échange de lettres, journal intime sur un sujet théorique
- conclusion-résumé des mots clés et des leçons à retenir.

Bien que non exhaustive, cette liste peut servir de référence pour mesurer le didactisme d'une oeuvre. Celui-ci peut aussi s'exprimer par des procédés rhétoriques ou des caractéristiques énonciatives, qui se situent à plusieurs niveaux : au niveau des mots et de leur rôle syntaxique dans la phrase, au niveau de l'agencement de ces mots dans des phrases, avec le rôle important de la ponctuation, et au niveau de l'organisation de ces phrases en paragraphes et chapitres ou lettres, avec le rôle fondamental des connecteurs logiques. Il faut aussi prendre en considération les choix stylistiques possibles. Les énoncés peuvent être statiques, avec des noms ou dynamiques, avec des verbes; ils peuvent exprimer des notions abstraites ou des actions concrètes; ils peuvent énoncer des vérités intemporelles ou décrire des événements situés dans le temps et la durée; ils peuvent raconter une histoire individuelle, unique et personnelle ou formuler une règle universelle, générale et impersonnelle ; enfin, ils peuvent faire appel à toutes les ressources des effets de style ou s'efforcer de rester le plus neutre, le plus explicite et le plus clair possible. C'est là en fait toute la différence entre la rigueur et l'exactitude vers lesquelles tend la langue scientifique et les

ornements et variations infinies qui font la beauté et la richesse de la langue littéraire. On constate donc que la langue didactique, sans doute inconsciemment, s'efforce d'être une langue scientifique.

"A Receipt for Matrimonial Happiness", *The Errors of Education* (1791) Vol. II, chap. 25, pp. 170-175, APTEX 84 (cf. Annexe 2), constitue un très bel exemple de discours didactique à plusieurs voix. Après avoir très clairement annoncé son propos dès le titre du chapitre, "Une recette de bonheur matrimonial", Eliza Parsons met ses personnages en place pour le dialogue en fournissant au lecteur le contexte nécessaire, le décor mental de l'héroïne : pour la première fois de sa vie, Louisa Maybank a eu du mal à trouver le sommeil. Son esprit plein de Sir Charles Frankly — au nom prédestiné —, elle s'est rendue compte que, pour la première fois de sa vie, elle avait ressenti l'ambition d'être remarquée par un jeune homme. Le matin, au petit déjeuner, le manque de repos la fait paraître pâle. Partant de cette pâleur, qu'elle attribue à sa vraie cause, le manque de sommeil, Lady Beaumont a l'intelligence d'amener insensiblement sa nièce à lui poser des questions et à réagir à ses réponses de façon à lui transmettre le message didactique qu'elle lui destine. Habilement, elle n'attaque jamais de front et ne lui assène pas cinq pages de monologue sur "Du bonheur dans le mariage". Elle dose ses interventions, suscitant des réactions d'accord ou de désaccord ; et, partant d'un cas précis, elle finira par un développement théorique sur l'amour et le mariage. Cette façon de procéder, si elle est habile vis à vis de l'"élève" Miss Maybank, l'est aussi vis à vis de la jeune lectrice qui aurait pu, devant un "bloc monolithique" de leçon morale, sauter le paragraphe ou la page pour retrouver les émois de l'héroïne un peu plus loin.

Rappelons la date de parution de *The Errors of Education* : 1791. Les célèbres *Evenings at Home* de Mrs Barbauld ne paraîtront qu'à partir de l'année suivante et les manuels pédagogiques construits sur le schéma de la conversation ne sont pas encore nombreux. Les pédagogues ne prendront pleinement conscience de tout le profit que l'on peut tirer de ce procédé pédagogique qu'après 1790. On verra alors fleurir chez les éditeurs des "Conversations" sur tout et n'importe quoi, les plus connues restant sans doute les *Conversations on Political Economy* de Mrs Marcet en 1816. Consciente de l'efficacité littéraire de ce procédé, Eliza Parsons s'efface donc presque complètement derrière ses personnages, n'insérant plus que :

"said Lady Beaumont" (170),
 "said Miss Maybank, smiling" (171),
 "replied her Ladyship" et

"said Miss Maybank" (172),
 "replied her Ladyship" et
 "answered Miss Maybank" (173),
 "replied Lady Beaumont" et
 "said Miss Maybank" (174),
 "replied her Ladyship" et
 "added she, warmly embracing her" (175).

Cette liste de verbes est extrêmement pertinente car, si Lady Beaumont répond ("replied") quatre fois, c'est bien que Miss Maybank lui a posé des questions. Il y a eu "knowledge gap", trou dans le savoir de la jeune fille et donc désir de le combler et motivation pour apprendre : c'est là la base des méthodes pédagogiques modernes, susciter l'envie d'en savoir plus. Lady Beaumont ne fait pas un cours théorique, elle se sert des questions de la jeune fille pour véhiculer son message de la façon la mieux adaptée possible aux phases du dialogue. Le dialogue part d'un événement précis de la vie de la jeune fille : elle vient de faire la connaissance de Lady Godfrey (patronyme symbolique une fois de plus) et de Sir James. Lady Godfrey est une femme exemplaire, un modèle à imiter : elle a reçu l'éducation idéale pour son rang et a été élevée dans la pratique de toutes les vertus par des parents parfaits. Elle possède donc tout ce qui permet d'atteindre à la félicité domestique ("domestic felicity"). Après observation et analyse de ce premier exemple, Lady Beaumont énonce donc la première règle de bonheur conjugal : "where O is felt on both sides, there is every prospect of O and as much O as can be expected in this life." (l. 33-36), où O représente l'article zéro précédant la notion en "langue", que nous omettons pour bien faire ressortir la structure rhétorique du discours. Avant même que Louisa puisse réagir et apporter une objection à ce bonheur peut-être un peu terne représenté par "domestic felicity," "mutual confidence," "permanent affection," "happiness," Lady Beaumont énonce la deuxième règle: "that romantic passion, which [...] seldom exists but in O and where ..." (l. 36-42). Nous voyons l'importance fondamentale de ces notions avec article zéro sur lesquelles Lady Beaumont appuie sa démonstration: "young people" s'oppose à "novels" et "romances" ; "married life" est le sujet traité; "uncultivated minds" et "strong passions," les caractéristiques de ceux qui peuvent éprouver cette passion romantique — ce qui n'est guère flatteur pour les êtres passionnés et fort peu laudatif pour les romans. Mais cette affirmation est intéressante car si les romans peuvent enseigner cette passion romantique ("taught", l. 37), alors ils peuvent aussi servir à enseigner des bonnes choses.

En reconnaissant ce pouvoir pédagogique négatif du processus de la lecture de roman, l'auteur reconnaît implicitement la valeur didactique intrinsèque des

romans, et, en tant que romancière, elle va en profiter au maximum pour transmettre ses leçons de morale. Bien sûr, Louisa réagit à une telle assertion. Elle est le porte-parole des jeunes lectrices choquées de voir l'amour passion rabaisé à un mal dont ne souffrent que les gens incultes ou obstinés. La question de Louisa permet à sa tante — et à l'auteur — de s'expliquer sur les mariages d'amour et de bien définir ce terme.

Pas vraiment convaincue par cette réponse, Louisa — et les jeunes lectrices avec elle — se permet une objection "But ...": n'y a-t-il pas des circonstances atténuantes, des cas extrêmes où les parents sont dans leur tort et où la jeune fille en est réduite à commettre une imprudence qui d'ordinaire lui ferait horreur ? Les contextes imbriqués des modaux (Vmo: 2,83%) font clairement apparaître l'intensité de la réponse de Lady Beaumont. Aux deux "MAY" timides de Louisa, elle oppose un non catégorique, qu'elle justifie par une démonstration articulée autour de dix modaux (rangs d'apparition 456 à 602) en 146 mots, soit 6,84%, pourcentage de Vmo inégalé dans un corpus général d'environ un demi-million de mots. La démonstration est en effet sans faille (cf. annexe 2).

Les contextes imbriqués de "man, woman, girl, parent, mother, etc." font clairement ressortir cette phase de la démonstration qui passe du cas individuel au cas général, avec le jeu des différents articles, démonstratifs ou possessifs. Bien naturellement, Miss Maybank, bien que d'accord sur le fond avec les grands principes théoriques énoncés, se récrie devant cette tiédeur. Ainsi les interventions spontanées de la jeune fille permettent de préciser, d'illustrer, d'explicitier et... de laisser un peu la jeune lectrice reprendre son souffle. Lady Beaumont — et la romancière — passent alors à une attaque en règle des poètes et des romanciers. Le discours est remarquablement construit et sa trame rhétorique mérite d'être isolée :

"Those ... have done a world of mischief,
they have TAUGHT girls to ..., and to ..., to ..., and ... ,
they ... in such ... as never did or will exist;
for ... is not to be found;
and when a young woman ... to such ...,
she forms ... which never can be realised,
permits ... to ...,
and lays in for ... a source of O , O and O ."

Malgré cette belle période, Miss Maybank n'est pas encore convaincue et elle interpose le "yet", néanmoins, sans lequel la jeune lectrice pourrait refuser d'aller plus loin. Pour elle, l'amour devrait être le fondement sur lequel on bâtit un mariage. Lady Beaumont accepte ce principe, mais elle fait une distinction entre l'amour fondé sur l'estime et l'amour-passion qui ne naît que de l'attrait physique.

Pour bien montrer que le personnage aborde maintenant le fond du problème et souligner le crescendo vers la partie théorique de l'analyse, non seulement Eliza Parsons va à la ligne — ce qui ne s'était pas produit depuis quatre pages — mais encore elle saute une ligne pour entamer la très longue phrase, plus d'une page dans l'édition originale, qui termine le "sermon" de Lady Beaumont.

Cette belle période, entrecoupée de onze virgules, trois points-virgules, un deux-points et un tiret, ne déparerait pas dans un sermon ou un cours magistral. L'auteur y donne la recette de bonheur conjugal annoncée par le titre. La règle générale est donnée dans le premier morceau de phrase jusqu'aux points (l. 104). Elle est suivie de corollaires, d'exemples et de précisions agencés sur un mode binaire insistant, jusqu'à ce que tous ces éléments de la démonstration soient regroupés en un connecteur logique qui les résume: "SUCH" (l. 116). L'accumulation des concepts objets et outils de l'analyse et de notions sur lesquelles reposent la démonstration s'intensifie avec la plus grande densité de THE et de "O".

Mais en bonne pédagogue, Eliza Parsons ne veut pas risquer de perdre sa jeune lectrice en route. Cet exposé théorique vibrant, énoncé de son crédo personnel, doit être lu. Or, il s'agit d'un roman. L'exclamation de stupeur de Lady Beaumont qui se rend compte combien elle s'est laissée aller à dissenter, "Heaven grant, my dear Louisa" (l. 120) est humainement très bien sentie et surtout pédagogiquement très efficace. La jeune lectrice est ramenée à la fois sur terre et dans le récit. Sans ces quelques lignes pour clôturer le chapitre, l'ennui aurait pu naître et pousser la jeune lectrice soit à fermer le livre soit à en tourner les pages pour retrouver le fil de l'action, en sautant une digression pédagogique par trop indigeste. La liste des concepts (THE) et notions (O) utilisés pour la démonstration est particulièrement riche et caractéristique :

	love	the married state
	sense	an attention to please
	good-humour	the harmony of a pair
NO	accidents	the peace
NO	temptations	
	love	the bosom of ... and ...
	confidence	the amusements and gaieties of the world
	secondary pleasures	
	domestic felicity	the little rubs
	mortality	and unavoidable casualties
		a mutual desire of averting
	consolation	the stroke and administering ..
	pleasure	a pair
		the profligate and thoughtless votaries of pleasure
		the happiness of a rising generation

Les Formes verbales méritent elles aussi qu'on les analyse. Sur les 149 mots de la période oratoire considérée, on dénombre 28 formes verbales (V), soit $28V / 149 = 18,79\%$, ce qui n'est pas très élevé et confirme l'impression de densité nominale (concepts et notions). Sur les 28 V, on peut répartir ainsi :

Vau:	be, is, are, is, are	= 5 / 28 = 17,85%
Vmo:	can, can, can, must	= 4 / 28 = 14,28%
VRh:	induce, serve, to make, rendered, followed, ensure soit un total de VDP	= 6 / 28 = 21,42% = 15 / 28 = 53,57%
VDS:	kept, destroy, to oblige, to withdraw, wound, rests, averting, administering, live, respected, transmit	= 11 / 28 = 39,28%
VI		= 0 / 28 = 0%
VL :	an attention to please, a rising generation	= 2 / 28 = 7,14%

Le pourcentage de verbes de "discours pédagogique", plus de 50%, est énorme comme on pouvait s'y attendre. Après l'étude de ce passage, remarquablement écrit et travaillé, on ne peut s'associer pleinement au jugement un peu sévère de Fast (I,7), "In style and structure, Eliza Parsons's novels show the pressures of haste and necessity."

A l'issue de ce parcours en compagnie d'Eliza Parsons, nous espérons avoir donné au lecteur l'envie d'aller à la rencontre de cette romancière attachante. Certes parfois plus "écrivante" qu'"écrivain," selon la terminologie de Barthes, elle est néanmoins dotée de grandes qualités : le témoignage qu'elle apporte sur la condition des femmes en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle est un précieux document de civilisation; son talent pédagogique est indéniable et — si elle avait osé aborder ce genre plus noble et si elle avait eu le temps de s'y consacrer — elle aurait sans doute été capable de produire les traités d'éducation et les manuels scolaires que l'on peut détecter à travers sa fiction; enfin, la qualité de son écriture, bien structurée, claire et variée, la finesse de son analyse psychologique, révélatrice d'une personnalité riche et d'une grande maturité, le caractère très efficace de ses descriptions gothiques, tout à fait aussi "horrid" que celles d'Ann Radcliffe sa contemporaine, son humour parfois, toutes ces qualités transparaissent aisément sous le manteau didactique dont elle a choisi de protéger son oeuvre contre les critiques de l'époque visant le "caractère pernicieux" des romans.

- ANNEXES :**
1. EP1 : APTEx 345, *The Errors of Education*, titres des 35 chapitres.
 2. EP9 : liste d'APTEx 84 avec le programme informatique API.

345 Eliza PARSONS,
The Errors of Education, 1791.

TITRES des 35 chapitres de The Errors of Education

VOLUME I.

5

1. p. 1. A Retrospect.

2. p. 12. London.

3. p. 14. More Wonders.

4. p. 32. Men of the World.

10

5. p. 38. A Visit to the Theatre.

6. p. 46. A Modern Parent.

7. p. 51. The Consequences of a Weak Judgement. Discours

8. p. 61. Mutual Deception. Didactique

9. p. 143. Reflection and Repentance. (cf. contextes

15

10. p. 173. Heroic Resolution. p. 991)

11. p. 188. Reflection, how bitter.

12. p. 198. A Modern Parent.

13. p. 208. The Consequences of the Rout.

p. 222. A Fashionable Visit.

20

VOLUME II.

14. p. 1. Circumvention.

15. p. 14. Parental Affection in a Modern Fine Lady.

25

16. p. 17. The Effects of Credulity.

17. p. 22. A Female Seducer.

p. 37. Modern Friendship.

18. p. 49. Violent Attachments seldom Permanent.

19. p. 65. What a Young Woman should be.

30

20. p. 73. An Artful Woman.

p. 81. An Event neither Surprising nor Unnatural.

21. p. 113. The Fatal Consequences of an Indulgence of
the Passions.

22. p. 153. The Return to London.

35

23. p. 160. The Parting.

24. p. 166. A Receipt for Matrimonial Happiness.

25. p. 176. A Contrast.

26. p. 186. An Unexpected Offer.

27. p. 216. Unexpected Difficulties.

40

VOLUME III.

p. 1. News from Abroad.

p. 11. The Candour of an Ingenious Mind.

45

p. 26. Retribution.

28. p. 48. An Event of Much Consequence.

p. 59. Freedom regained.

p. 97. The Evil Consequences of Unexpected

Disappointment.

50

29. p. 138. A Generous Self-Denial Rewarded.

30. p. 173. The Good Effects of Firmness, accompanied
with Gentleness.

31. p. 195. Pleasure, how soon followed by Pain.

32. p. 200. Consequences more to be expected than

55

wondered at.

33. p. 218. A Family happy when united within themselves.

p. 125. The Pleasures of Hope and Expectation.

34. p. 243. A Parent's Hopes annihilated.

35. pp. 268-279. Peace and Happiness restored.

(1) ce chiffre, ainsi que celui des pages suivantes, désigne la page de la plus vaste étude en cours sur les romancières anglaises et l'éducation des filles (1780-1820)

B4 Eliza PARSONS,
 *The Errors of Education,
 1791.

* Vol II,
 chap 24.

*A RECEIPT FOR MATRIMONIAL HAPPINESS.

*pp 176-175.

*When Miss Maybank retired to rest she found sleep had forsaken her pillow,
 a retrospection of the evening caused a restlessness she was wholly unaccustomed to;
 she remembered Sir Charles Frankly's person with pleasure,
 his sentiments were congenial with her own,
 and she could not resist an ardent desire of appearing as agreeable in his eyes,
 as she confessed he was to her -- she dwelt with pleasure on the idea of being particularly noticed by him,
 and for the first time in her life was ambitious of being distinguished by a GENTLEMAN.

In the morning when she appeared at the breakfast table,
 her aunt took notice of a paleness,
 not usual,

which she ascribed to its real cause,
 want of rest.

"I am very much pleased,
 said Lady Beaumont,

that you are likely to have such an agreeable friend as Lady Godfrey;

Lady Summers,

to whom both she and Sir James are well known,

has given me the highest opinion of them.

Lady Godfrey has had a most excellent education,

she has all the accomplishments a young woman of fortune ought to have;

and being brought up in the practice of every virtue under the best of parents,

whose goodness and benevolence are almost proverbial,

she possesses every amiable quality which can ensure domestic felicity;

nor is Sir James inferior to her in any respect;

and where mutual confidence,

with an earnest desire to please,

is felt on both sides,

there is every prospect of permanent affection,

and as much happiness as can be expected in this life.

That romantic passion,

which young people are taught from novels and romances,

to believe absolutely necessary in married life,

and to the indulgence of which they often sacrifice their best duties,

seldom exists but in uncultivated minds,

or where an obstinacy of disposition and strong passions predominate.

"Then my dear aunt,

said Miss Maybank,

smiling,

you do not approve love-matches?

"Not such as are generally so called,

replied her ladyship,

not those matches which make a young woman desert her parents or guardians,

and throw herself into the arms of a man on whose principles she can have no reliance.

"But,

said Miss Maybank,

are there not sometimes instances wherein parents are unreasonable,

and where a pique against the man whom,

from a prejudice in favor of another the young lady approves,

Un modèle de DISCOURS DIDACTIQUE
 à plusieurs voix

dans un traité d'éducation, ce titre pourrait
 être: "ON Love and
 Marriage"

Mrs PARSONS plante son décor et
 place ses personnages

Il est intéressant de
 suivre la progression
 de la démonstration
 avec "SAID" et "REPLIED":
 l'auteur laisse ses
 personnages s'exprimer
 sans didactiser

le sujet de la
 dissertation ou du cours
 est introduit discrètement
 en "Langue" ⚡

"that" a quelque chose
 de péjoratif

notion de langue au
 pluriel ⚡

reprise en DS avec "THOSE"
 qui fait écho à "THAT"

(voir p. 1005, les
 contextes imbriqués de
 HAPPINESS, FELICITY,
 LOVE etc ...)

or from motives of interest,
 they may endeavor to subdue a laudable affection,
 and to force the inclination contrary to its bias?
 in such cases,
 may not the daughter be pardonable if she is compelled to an imprudence,
 she would otherwise have abhorred?

importance de l'ADJECTIF: "laudable"
 passe progressivement de qualificatif
 à modifiant

* "No situations,
 my dear niece,
 can justify imprudence;
 that parents may sometimes be unreasonable I have no doubt;
 nor do I at all blame a child for refusing to marry the man she dislikes:
 an union without esteem must be a miserable state,

and neither God nor man can approve it -- all I wish to infer, cette expression a ici une valeur
is that a young woman should permit reason to guide her choice, de "Mais"

that she should be well assured of a man's principles before she indulges a too favorable opinion of his,
 and that whenever he solicits her to take any step contrary to delicacy,
modesty and duty,

les 3 grandes notions
 de morale, en "Langue" ⚡

she should think him unworthy her esteem:
 and in cases,

where a woman has no decided preference,
 and her friends point out a man as deserving of her,
 she should examine her heart and his merit,
 and if she finds she can esteem him,
 be assured she will run no risk in giving him her hand;
 for esteem soon produces warmer sentiments,
 and at length rises to a steady affection,
 founded on the worth of the object.

importance de l'adjectif "steady"

* "I subscribe to the justness of your opinions,
 madam,

answered Miss Maybank,

but methinks you banish all those delightful ideas that the poets and novelists ascribe to the power of love,
 which we are told is the principal charm of life.

concept objet
 de l'analyse
 ("LANGAGE")

* "Those writers,

replied Lady Beaumont,

have done a world of mischief,
 they have taught girls to languish for admiration,
 and to be impatient of becoming heroines of romance,
 to look out for adventures,
 and consider their parents as unnatural guardians,
 whom they must study to over-reach and deceive:

démonstration basée sur des notions
 connues au pluriel ⚡

they paint love and marriage in such glowing colours as never did or will exist;
 for perfect happiness is not to be found;

"perfect" est devenu
 modifiant ⚡

and when a young woman gives up her time to such romantic studies,
 she forms expectations which never can be realized,
 permits fancy to supersede judgment,
 and lays in for her future life a source of vexation,
 disappointment and regret.

rythme ternaire

* "Yet,
 said Miss Maybank,

I think love should be the ground-work of marriage.

* "I grant it,

replied her ladyship,

but it should be love founded on esteem,
 and not that passion which is raised by exteriors only,
 and which must end in disappointment and disgust when the object becomes familiar.

"THAT ... WHICH ...": péjoratif

rythme binaire

les 2 étoiles marquent le saut d'une ligne dans le texte original

Love,
 in the married state can only be kept alive by sense, concept objet de l'analyse
 good-humour and an attention to please,
 even in the most minute things:
 no accidents can destroy the harmony of a pair whose sole delight is to oblige each other; concept outil
 no temptations can induce them to withdraw their affections,
 or wound the peace which rests securely on the bosom of love and confidence -- the amusements and gaieties of the world,
 are with them but secondary pleasures which only serve to make domestic felicity more delightful: notion
 and the little rubs and unavoidable casualties to which mortality is subject, étudiée φ
 are rendered less poignant by a mutual desire of averting the stroke and administering consolation;
 → [such] a pair live happy,
 and respected even by the profligate and thoughtless votaries of pleasure, ← concept outil
 and transmit to their children those good principles, dc l'analyse
 which,
 if followed, _____
 must ensure the happiness of a rising generation. ← l'objectif à atteindre
 Heaven grant,
 my dear Louisa, Fin de l'exposé théorique
 added she,
 warmly embracing her, Retour au dialogue de 2 personnages pour terminer le chapitre
 that such may be your lot, sur une note "littéraire".
 and pardon the garrulity of age which has run into such observations as I am persuaded you must frequently have heard
 from your mother."

Nombre de mots par ligne en moyenne: 7.7

66	with her own, and she	COULD	not resist an ardent desire	
197	a young woman of fortune	DOUGHT	to have; and being brought	
228	possesses every amiable quality which	CAN	ensure domestic felicity; nor is	
269	and as much happiness as	CAN	be expected in this life	
372	man on whose principles she	CAN	have no reliance." "But, said	
414	from motives of interest, they	MAY	endeavor to subdue a laudable	
433	its bias? in such cases,	MAY	not the daughter be pardonable	
447	compelled to an imprudence, she	WOULD	otherwise have abhorred?" "No situation	
456	No situations, my dear niece,	CAN	justify imprudence; that parents may	
461	can justify imprudence; that parents	MAY	sometimes be unreasonable I have	
489	dislikes: an union without esteem	MUST	be a miserable state, and	
499	and neither God nor man	CAN	approve it -- all I wish	
512	is that a young woman	SHOULD	permit reason to guide her	
521	guide her choice, that she	SHOULD	be well assured of a	
556	delicacy, modesty and duty, she	SHOULD	think him unworthy her esteem	
584	as deserving of her, she	SHOULD	examine her heart and his	
596	and if she finds she	CAN	esteem him, be assured she	
602	esteem him, be assured she	WILL	run no risk in giving	
715	as unnatural guardians, whom they	MUST	study to over-reach and	
735	colours as never did or	WILL	exist; for perfect happiness is	
763	she forms expectations which never	CAN	be realized, permits fancy to	
792	Miss Maybank, I think love	SHOULD	be the ground-work of	
807	replied her ladyship, but it	SHOULD	be love founded on esteem	
825	by exteriors only, and which	MUST	end in disappointment and disgust	
841	Love, in the married state	CAN	only be kept alive by	longue période
863	most minute things: no accidents	CAN	destroy the harmony of a	résumé du message
880	oblige each other; no temptations	CAN	induce them to withdraw their	théorique
977	good principles, which, if followed,	MUST	ensure the happiness of a	
997	warmly embracing her, that such	MAY	be your lot, and pardon	
1018	as I am persuaded you	MUST	frequently have heard from your	

Texte No: 84
 Nb mots : 1026
 1 : 2.92

Les contextes imbriqués des modaux (Vmo): très bel échantillon de LEXIQUE DIDACTIQUE (verbes sans "To" après Vmo).

14	A RECEIPT FOR MATRIMONIAL	HAPPINESS
52	s person with pleasure, his	SENTIMENTS were congenial with her own
231	ality which can ensure domestic	FELICITY ; nor is Sir James inferior
263	is every prospect of permanent	AFFECTION , and as much happiness as
267	manent affection, and as much	HAPPINESS as can be expected in
277	in this life. That romantic	PASSION , which young people are taught
334	smiling, you do not approve	LOVE -matches?" "Not such as are
426	endeavor to subdue a laudable	AFFECTION , and to force the inclination
488	she dislikes: an union without	ESTEEM must be a miserable state
561	should think him unworthy her	ESTEEM : and in cases, where a
597	if she finds she can	ESTEEM him, be assured she will
612	giving him her hand; for	ESTEEM soon produces warmer sentiments, and
616	r esteem soon produces warmer	SENTIMENTS , and at length rises to
624	length rises to a steady	AFFECTION , founded on the worth of
662	ascribe to the power of	LOVE , which we are told is
724	reach and deceive: they paint	LOVE and marriage in such glowing
726	deceive: they paint love and	MARRIAGE in such glowing colours as
739	or will exist; for perfect	HAPPINESS is not to be found
791	said Miss Maybank, I think	LOVE should be the ground-work
798	be the ground-work of	MARRIAGE ." "I grant it, replied her
809	ladyship, but it should be	LOVE founded on esteem, and not
812	should be love founded on	ESTEEM , and not that passion which
816	on esteem, and not that	PASSION which is raised by exterior
836		LOVE , in the married state can
898	securely on the bosom of	LOVE and confidence -- the amusements and
920	only serve to make domestic	FELICITY more delightful: and the little
920	if followed, must ensure the	HAPPINESS of a rising generation. Heaven

Texte No: 84

Nb mots : 1026

z : 2.63

1) amour et mariage
les contextes de MOTS-CLES: 2) enfant, parent, femme etc...

194	all the accomplishments a young	WOMAN of fortune ought to have
214	virtue under the best of	PARENTS , whose goodness and benevolence are
280	hat romantic passion, which young	PEOPLE are taught from novels and
353	matches which make a young	WOMAN desert her parents or guardians
356	a young woman desert her	PARENTS or guardians, and throw herself
358	woman desert her parents or	GUARDIANS , and throw herself into the
367	into the arms of a	MAN on whose principles she can
386	not sometimes instances wherein	PARENTS are unreasonable, and where a
395	where a pique against the	MAN whom, from a prejudice in
460	ce, can justify imprudence; that	PARENTS may sometimes be unreasonable I
476	I at all blame a	CHILD for refusing to marry the
482	for refusing to marry the	MAN she dislikes: an union without
498	state, and neither God nor	MAN can approve it -- all I
511	infer, is that a young	WOMAN should permit reason to guide
527	be well assured of a	MAN 's principles before she indulges
567	and in cases, where a	WOMAN has no decided preference, and
574	no decided preference, and her	FRIENDS point out a man as
578	her friends point out a	MAN as deserving of her, she
687	of mischief, they have taught	GIRLS to languish for admiration, and
709	r adventures, and consider their	PARENTS as unnatural guardians, whom they
712	der their parents as unnatural	GUARDIANS , whom they must study to
749	found; and when a young	WOMAN gives up her time to
970	pleasure, and transit to their	CHILDREN those good principles, which, if

Texte No: 84

Nb mots : 1026

z : 2.24

Pour ces deux listages il est intéressant de regarder
 l'enchaînement des articles et des adjectifs avant et
des verbes après.